

En français à l'IFLA; textes originaux en français et traductions françaises des communications aux conférences annuelles, 1997-2004. Paris, Agence intergouvernementale de la francophonie, Institut francophone des nouvelles technologies de l'information et de la formation (réalisation technique : Multimédia Solutions), 2005. Cédérom. (ISBN 92-9028-291-6; Distr. gratuite aux établissements du milieu : « Marie-Claire.Germanaud@bnf.fr ».)

Gaston Bernier

Volume 52, Number 1, January–March 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1030029ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1030029ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bernier, G. (2006). Review of [*En français à l'IFLA; textes originaux en français et traductions françaises des communications aux conférences annuelles, 1997-2004.* Paris, Agence intergouvernementale de la francophonie, Institut francophone des nouvelles technologies de l'information et de la formation (réalisation technique : Multimédia Solutions), 2005. Cédérom. (ISBN 92-9028-291-6; Distr. gratuite aux établissements du milieu : « Marie-Claire.Germanaud@bnf.fr ».)]. *Documentation et bibliothèques*, 52(1), 69–70. <https://doi.org/10.7202/1030029ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

En français à l'IFLA; textes originaux en français et traductions françaises des communications aux conférences annuelles, 1997-2004. Paris, Agence intergouvernementale de la francophonie, Institut francophone des nouvelles technologies de l'information et de la formation (réalisation technique: Multimédia Solutions), 2005. Cédérom. (ISBN 92-9028-291-6; Distr. gratuite aux établissements du milieu: « Marie-Claire.Germanaud@bnf.fr ».)

L'Institut francophone des nouvelles technologies de l'information et de la formation (INTIF) a pris l'heureuse initiative de publier, en collaboration avec le Centre français de l'IFLA (*International Federation of Library Association*) ou CFI, le présent recueil des communications présentées (ou traduites) en français aux congrès annuels de l'IFLA ou FIAB ou (Fédération internationale des associations de bibliothèques...) tenus de 1997 à 2004. L'idée en avait été présentée par M^{me} Danielle Bouhajib de l'INTIF au cours d'une rencontre des congressistes francophones à Glasgow, en 2002, précisément celle durant laquelle est né le regroupement francophone de la Fédération. Trois ans plus tard, à Oslo, elle présentait le cédérom au même groupe.

La réalisation atténuée, si l'on peut dire, l'éparpillement des pratiques antérieures: d'abord, le « poids » des actes d'un congrès (les textes dactylographiés de celui de 1982 à Montréal font sept volumes de six centimètres d'épaisseur chacun), mais surtout la difficulté d'obtenir l'ensemble des textes après l'événement, leur publication étant dispersée à différentes d'adresses. On en trouve certains, ceux jugés les plus importants, dans le *IFLA Journal* (exemplés récents: 2004, n° 4; 2005, n° 1). mais depuis peu, il faut le souligner, ceux présentés à partir de 1993 (Barcelone) jusqu'à 2005 (Oslo) peuvent être consultés sur le présentoir de la Fédération (www.ifla.org), comme sur le cédérom d'ailleurs.

Les raisons qui ont motivé cette publication sont multiples: mettre à la disposition des francophones un corpus qui, autrement, serait quasiment hors de portée, sinon ignoré; contourner dans la mesure du possible les contraintes liées à la connexion au réseau

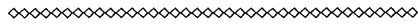
télématique (encore déficient dans certaines régions) et valoriser le travail des auteurs et conférenciers, de même que celui des traducteurs bénévoles. En filigrane se profile également le poids très relatif de la communauté francophone au sein de la Fédération ou, du moins, sa présence plus ou moins diffuse, plus ou moins identifiable. Car en entrant sur le site, il n'est même pas indiqué que l'on peut consulter les textes en une langue de son choix, en version originale ou traduite, que ce soit en français, en espagnol ou en allemand. La réalisation du cédérom contribuera à mettre en relief les travaux de la communauté francophone et pourrait servir d'exemple à d'autres communautés linguistiques qui ont du mal à faire leur place au sein de la Fédération. Déjà les Russes ont suivi les brisées de la francophonie (voir *IFLA Express*, n° 6).

Le disque comprend près de 500 textes, lit-on au dos de la pochette, lesquels ont été lus ou résumés au cours de séances plénières. La présentation fait état de 480. Ils peuvent être consultés sur le site électronique de la FIAB, mais les outils d'utilisation y sont moins perfectionnés que ceux intégrés au cédérom. Le corpus reproduit sur le disque doit équivaloir à 4 500 ou 5 000 pages dactylographiées, si l'on tient compte que les exigences de la Fédération sont d'environ 10 pages par texte. On peut donc souligner d'entrée de jeu l'importance du recueil.

Par ailleurs, on mettra au crédit du cédérom la grande variété de son contenu, à l'instar des congrès eux-mêmes. Les lecteurs en seront convaincus après avoir pris connaissance des multiples sections de la FIAB ou IFLA, c'est-à-dire de ses nombreux champs d'intérêts, lesquels forment une liste d'au-delà cinquante thèmes (des acquisitions à Unimarc en passant par les types de bibliothèque, l'enseignement à distance et l'histoire des bibliothèques). En outre, les 1 700 adhérents provenant de 150 pays dévoilent leur enracinement local et la diversité de leurs expériences souvent originales constituant autant d'antennes et de témoignages que le milieu documentaire ne saurait ignorer.

La page d'accueil du cédérom est limpide et simple. On y annonce de courtes présentations et explications: « Pourquoi ce cédérom? » « À propos des auteurs », « ... des traducteurs », « ... des éditeurs », « Contacts ».

Yves Courrier fait un portrait au scalpel, étant bien entendu que « la satire, n'a jamais été incompatible avec la vérité [que] ceux qui critiquent une institution n'y sont pas moins attachés que ceux qui en profitent ».



Et, surtout, la page offre d'un seul coup d'œil les principales portes d'entrée du corpus : Divisions, Thèmes (sections), Conférences, Auteurs, Traducteurs. Au rez-de-chaussée de la page, on trouve une boîte d'interrogation et deux listes déroulantes, celle des conférences (« Toutes conférences ») couvertes depuis 1997 (Copenhague) jusqu'en 2004 (Buenos Aires), et celle des thèmes (« Tous thèmes »), c'est-à-dire des intitulés des sections.

L'introduction du cédérom, intitulé « Pourquoi... ? », est une présentation de la FIAB ou IFLA, de l'INTIF et du CFI, et une description de leurs objectifs réciproques, suivies d'un portrait de l'état du français au sein de la Fédération et, enfin, de quelques renseignements sur le contenu et la consultation du disque optique.

Le corpus peut être consulté en empruntant deux sentiers : d'abord celui des différentes sections thématiques, des villes des congrès, des auteurs et des traducteurs ; puis, celui d'une recherche plein texte multicritères. Pour prendre connaissance des communications faites dans une section, par exemple, il suffit de cliquer sur son intitulé : apparaît alors la liste des notices de chacune et, de là, en cliquant de nouveau, on arrive au texte lui-même. Côté recherche multicritères, les éditeurs ont prévu une boîte d'interrogation au fonctionnement simple. L'interrogation par le patronyme d'un auteur conduit aux textes qu'il a rédigés, aux références bibliographiques ou aux citations utilisées.

Toutefois, il reste plusieurs éléments à compléter et à peaufiner. Les éditeurs, qui en sont sans doute conscients, invitent d'ailleurs les utilisateurs à faire part de leurs observations : textes qui auraient échappé à leur attention ou dont les traducteurs sont inconnus pour le moment, manque d'uniformisation (des auteurs sont connus sous leur seul patronyme : Meunier ; et il arrive qu'un nom conduise à une fiche vide : Trudel, Normand) mais ce sont là des défauts secondaires par rapport au mérite de la réalisation.

La collection des communications reproduites sur le cédérom constitue un excellent portrait de l'état de la bibliothéconomie contemporaine et internationale. Les apports des pays en voie de développement sont nombreux. On y trouve également les réflexions des leaders dans le domaine et même des

porte-parole médiatisés. Le document, quasiment « produit à chaud », restera comme un témoignage de cette époque, un instantané, en plus de constituer un bassin de données, de témoignages, de visions (utopiques, peut-être) mais, chose certaine, les observateurs de l'époque actuelle, qu'il serait trop facile de qualifier d'époque charnière, ne pourront pas ignorer ce corpus.

Les professionnels de la documentation, ceux de langue française avant tout, mais également d'autres langues, devraient y trouver beaucoup de miel et de nombreux filons. À ce titre, le disque devrait être mis à la disposition des étudiants en bibliothéconomie et des spécialistes ou praticiens eux-mêmes, même si on peut d'ores et déjà le consulter en ligne.

Gaston BERNIER

Courrier, Yves. *L'UNESCO sans peine*. Paris, L'Harmattan, 2005. 352 p.

Notre collègue, Yves Courrier, qui fut professeur et directeur de l'EBSI dans la décennie 1970, nous offre un portrait de l'UNESCO où il a œuvré de 1978 à sa retraite toute récente. Il nous présente cette organisation internationale vouée à l'éducation, à la science et à la culture en 15 leçons qui permettent de pénétrer à l'intérieur de cet organisme avec les yeux d'un fonctionnaire qui l'a observé pendant plus d'un quart de siècle. Il en fait un portrait au scalpel, étant bien entendu que « la satire, même sévère, n'a jamais été incompatible avec la vérité [que] ceux qui critiquent une institution n'y sont pas moins attachés que ceux qui en profitent ».

Le xx^e siècle a vu naître les organisations internationales, des Nations Unies à l'Union européenne, de la Banque mondiale à la Cour internationale de justice, et même à la toute récente Organisation mondiale du commerce. On recense actuellement 150 000 fonctionnaires internationaux en activité dans le monde. L'UNESCO, pour sa part, en compte autour de 2 000 mais, par sa mission, elle se veut le phare intellectuel, le temple de la culture et de la science, le parangon de la démocratie, la porteuse de l'idéal éthique des Nations Unies et de l'humanité. Le préambule de l'Acte constitutif de cet organisme créé à la fin de la Seconde Guerre mondiale est un monument de l'idéalisme utopique : faire avancer la paix par la compréhension internationale.

Au cours des années, l'UNESCO a rassemblé les nouveaux États créés après 1945, au tournant des années 1960 et des années 1990, au point d'en compter 190 en 2005. Pour l'auteur, la nature humaine étant ce qu'elle est, de nombreux individus qui ont eu l'occasion de venir à Paris à titre officiel au nom de leur pays attrapent tous le même virus : l'amour de la plus belle ville du monde qui est, de surcroît, la capitale de la